

# Bronisław Mieszkowski

---

## Malowidła w kościele św. Katarzyny w Gdańsku

---

Ochrona Zabytków 2/1 (5), 35-36, 70-71

---

1949

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

## MAŁOWIDŁA W KOŚCIELE ŚW. KATARZYNY W GDAŃSKU

BRONISŁAW MIESZKOWSKI

Na zewnętrznej stronie południowo-wschodniego filaru wieży kościoła św. Katarzyny odsłonięta została scena zabójstwa św. Stanisława, stanowiąca fragment jakiegoś nieznanego, większego zaspółu.

Na płaszczyźnie stojącego prostokąta o wym.  $90 \times 76,5$  wyobrażony jest moment, gdy w chwili Podniesienia do św. Stanisława celebrującego mszę św. zbliża się król z uniesionym nad głową mieczem. U stóp ołtarza klęczą postacie ministrantów, a dalej na lewo dwie pochylone ku patrzącemu postaci halabardników. Ta część malowidła jest najgorzej zachowana. Pod względem kolorystycznym kompozycja utrzymana jest w tonacji zielono-czerwonej.

W kompozycji malarz ograniczył swój temperament do wypowiedzi prostej, łatwej do przyswojenia przez odwiedzającego progi kościoła. Twarz królewska potraktowana jest schematycznie, z konturowym zaznaczeniem szczegółów i pozbawiona śladów przeżycia wewnętrznego. Najlepiej ujęta postać biskupa równie nie wnosi akcentów indywidualnych.

Niezdecydowany układ fałdów szat utrudnia datowanie tego obrazu, przypuszczać jednak można, że pochodzi on z drugiej połowy XV wieku.

Poza przytoczoną kompozycją odnaleziona została jeszcze partia malowideł na zachowanej części ściany, stanowiącej niegdyś wschodnie zamknięcie południowej nawy bocznej. Znajdują się tu fragmenty zniszczonych już bezpowrotnie kompozycji. Po jednej stronie nadnaturalnej wielkości św. Krzysztof z Dzieciątkiem, po drugiej Ukrzyżowanie, nad nim

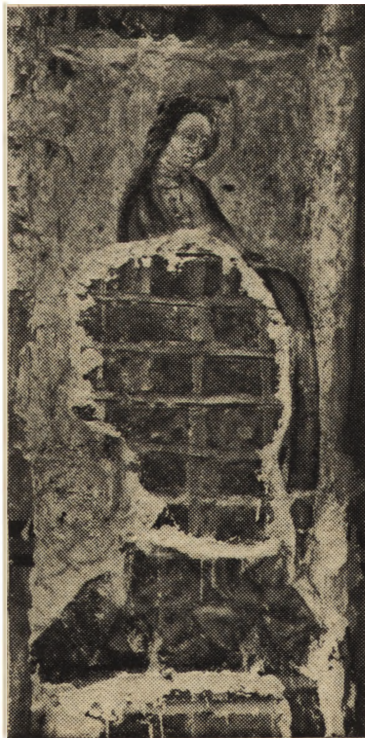
Ryc. 25. Gdańsk, kościół św. Katarzyny, fragment malowidła ze św. Krzysztofem (fot. K. Lelewicz).





Ryc. 26.

Ryc. 27.



zaś scena Zwiastowania o wymiarach  $153 \times 88$ . Obok Zwiastowania, na przylegającym filarze św. Katarzyna o wymiarach ok.  $124 \times 63$ .

W pobieżnym przeglądzie tych malowideł zastanowić muszą różnice stylowe. Od graficznie potraktowanej postaci św. Krzysztofa, który zaznaczony jest siatką linii czarnych na naturalnym kolorze ściany, odbiega postać klęczącego Anioła ze sceny Zwiastowania. Spokojny kontur wypełniony jest wielkimi płaszczyznami jednostajnie nałożonego na zewnętrzną część skrzydeł i szaty koloru szaro-zielonego, który ożywiony jest cynobrowymi akcentami wewnętrznych powierzchni skrzydeł i podszewką sukni Anioła. Do tła wprowadzony jest kolor różu. Zachowana górna i dolna część korpusu św. Katarzyny na blado różowym tle, ożywionym delikatnie rysującymi się kilkoma gałązkami, odcina się mocną bryłą w kolorach fioletowym i zielonym.

Różnice w graficznym i malarskim potraktowaniu obrazów św. Krzysztofa, Anioła i św. Katarzyny pozwalają przypuszczać, że mogły one powstać w różnych fazach rozwoju stylowego od końca XIV do połowy XV wieku.

Sceny na wschodniej ścianie oraz kompozycja zabójstwa św. Stanisława na filarze wieży malowane są temperą na wyprawie wapiennej o grubości w niektórych miejscach do 10 mm.

Ryc. 26. Gdańsk, kościół św. Katarzyny, fragment malowidła, Anioł ze Zwiastowania (fot. K. Lelewicz).

Ryc. 27. Gdańsk, kościół św. Katarzyny, fragment malowidła: św. Katarzyna (fot. K. Lelewicz).



soudre la difficulté qui consistait à déchiffrer, sous une nouvelle couche, la peinture originelle d'un tableau peint des deux côtés de la planche. Cette invention est de prendre une photographie à l'aide des rayons X du Centralix - Philips - Portable mis en mouvement rotatoire pendant l'exposition aux rayons. Le but de cette méthode est d'éliminer du tableau examiné, les ombres du tableau peint de l'autre côté. Ce moyen, qui dépend entièrement de la mobilité de l'appareil même n'a rien de commun avec les méthodes de rayons X connus en médecine (Thomographie). L'auteur décrit avec précision comment il faut faire pour prendre une photographie rotatoire à l'aide d'une simple application. On place le tableau entre deux tables, le côté repeint en-dessus. L'écran est posé sur le tableau à l'endroit que l'on veut examiner. Sur le plancher, sous le tableau on place une seconde construction qui sert d'axe de rotation. L'appareil à rayons X est fixé obliquement dans l'emboîture de la manche de rotation, de sorte que l'axe du point focal tombe au centre du film. Pendant l'exposition, on tourne l'appareil à la main; un système d'horlogerie interrompt l'exposition dès que l'appareil est de retour à son point de départ. Par suite de la direction oblique des rayons et du mouvement de rotation de l'appareil, l'ombre de la couche inférieure, séparée de celle qu'on examine par l'épaisseur de la planche, est altérée et à peine visible. L'ombre de chaque particule de peinture a formé un cercle sur le film. La peinture examinée et sa seconde couche étant placées directement sous le film, ne sont qu'imperceptiblement altérées sur la photographie. La différence d'altération de l'ombre de la peinture sur les deux côtés de la planche est si grande qu'on voit à peine le tableau du fond, tandis que celui que l'on examine n'a que peu perdu de sa netteté. Au cas où les deux côtés d'un tableau auraient été repeints, on doit prendre deux photographies, en tournant chaque face vers le film. L'auteur considère que les résultats obtenus sont satisfaisants, mais ne pense pas qu'il faille en rester là.

#### TOMBEAU D'UN ECCLÉSIASTIQUE INCONNU DÉCOUVERT DANS LA COLLÉGIALE DE TUM, PRÈS DE ŁĘCZYCA

Au cours des travaux de conservation opérés en 1948 dans la collégiale romane de Tum, on a trouvé dans l'abside latérale nord de l'église une tombe, placée au-dessous du dallage et remontant peut-être à la fin du XII-e s. Elle est formée de blocs de grès soigneusement taillés. A l'intérieur, on a trouvé un calice, une patène, un anneau, un crucifix, des restes d'un tissu de brocart, des fils d'or, des clous forgés. N'étaient restés du corps du mort que les os des membres inférieurs, bien conservés, ainsi que des fragments de crâne avec quelques dents. Les objets trouvés font penser à la découverte, en 1938, du tombeau de l'évêque Maurus dans la crypte de st Léonard au Wawel. D'entre les objets trouvés dans la collégiale de Tum, le plus précieux est la croix en argent, lisse, avec un Christ au court vêtement et une ceinture descendant aux genoux. Le visage est plein d'expression. On aperçoit au-dessus du Christ la main bénissante de Dieu le Père dans les nuages. Le calice est en argent forgé, doré à l'intérieur. Ses petites dimensions et la simplicité de la décoration donnent à penser que c'était un calice de voyage, calix viaticus. La patène en argent, entièrement dénuée de décorations, est le moins bien conservée. L'anneau d'évêque est un fort bel exemplaire de lorfèvrerie du moyen âge: en or forgé, avec une grande améthyste qui renferme probablement des restes de reliques. Le manque absolu d'inscriptions ne permet pas de fixer la date du tombeau, ni d'identifier la personne du mort; ce devait être probablement un abbé à en juger par la forme de la croix qui devait sans doute couronner la crosse abbatiale. Cette hypothèse prouverait que la collégiale de Tum était à l'origine une église de couvent.

#### PEINTURES MURALES DE L'ÉGLISE À GDAŃSK

On a découvert, au cours des travaux de conservation, des fragments de peinture sur le mur est et sur le pilier de la tour de l'église. On a dégagé, sur le pilier,

une scène à nombreux personnages représentant le meurtre de st Stanislas. Elle remonte sans doute à la seconde moitié du XV-e s. Sur le mur, on voit st Christophe et l'Enfant, grandeur plus que naturelle, traités graphiquement. Au-dessus, l'ange de l'Annonciation aux grandes surfaces gris-vert et quelques accents cinabres et rouges. A côté, ste Catherine, très abîmée. Ces dernières scènes peuvent remonter à diverses phases du développement du style, de la fin du XIV-e à la moitié du XV-e s.

#### LES TOITS DE GDAŃSK (reconstr.)

L'auteur traite, à l'aide d'exemples, du côté technique de la reconstruction de quatre toits de bâtiments historiques de Gdańsk. 1) A l'église Notre-Dame, il fallait reconstruire les triples toits des nefs et du transept, d'une superficie de 8.000 m<sup>2</sup>. On a appliqué une construction de poinçons grillagés en fer liés à la charpente en ciment armé des toits, d'après le projet de l'ing. Jarosz. Les poinçons, de 10 m de haut, reposent sur des chevrons en ciment armé placés sur des sablières en ciment armé: une des extrémités du poinçon s'appuie sur un coussinet mobile. Le toit a 127 poinçons d'un poids de 210 tonnes d'acier. Les pièces angulaires qui forment la partie supérieure des poinçons sont cimentées et constituent les poutres; en ciment armé. Sur ces poutres on a posé les madriers en ciment qui forment ainsi un toit uniforme en ciment armé. Les tuiles reposent sur les madriers et sont fixées à l'aide d'un enduit de plâtre et de ciment. Les moitiés de poinçons étaient préparées (montées) en bas, puis on les élevait avec un ascenseur et on les soudait ensemble. Les renforcements entre les parties du toit sont en tôle de zinc, des gouttières en ciment font écouler l'eau. — 2) A l'hôtel de ville Prawomiejski, on a reconstruit le toit en pente raide à l'aide de poinçons formés par des fers en double té laminés en forme d'A. Tous les supports ont été tirés des décombres des maisons brûlées et détruites de Gdańsk. Une construction d'acier supporte des chevrons en bois et les lattes sous les tuiles. — 3) Pour le toit à pente raide de l'église st Jean on s'est

servi d'une construction en bois. En vue de renforcer les piliers crevassés de l'église, on a placé au faite des murs une couche de ciment armé et on a posé dessus la construction du toit. — 4) Pour la petite église ste Elisabeth, où le toit fut brûlé en partie, on a laissé les poinçons conservés et l'on a complété le reste par une construction moderne.

#### CONSERVATION DE L'AUTEL DE WIT STWOSZ, A L'ÉGLISE NOTRE-DAME

Lorsqu'en 1946, l'autel de Wit Stwosz revint à Cracovie, il fut placé — pour le temps que dureraient les travaux de conservation, dans les grandes salles claires du bâtiment No 5 au Wawel. La température et l'humidité de ces salles correspondent aux conditions de l'église Notre-Dame. Le séjour que fit l'autel dans l'abri de Nuremberg, le long voyage, les secousses lors de l'emballage et d'autres circonstances ont provoqué de nombreux endommagements; cependant ils ne sont dangereux ni par leur nombre, ni par leur caractère. Le problème principal que devaient envisager les conservateurs était celui de la destruction du bois des sculptures par des insectes. Le professeur Robel a décrit dans le No 1, I-ère Année, de „Ochrona Zabytków“ la manière dont l'autel fut soumis à l'action des gaz dans une chambre spéciale. Comme on avait constaté, dans la prédelle, les ravages causés par un insecte (*Anobium pertinax*), on a soumis à une stricte observation toutes les pièces de l'autel; le bois auxiliaire a été préventivement désinfecté dans l'atelier. On peut affirmer aujourd'hui, après deux ans d'observations, qu'aucune autre pièce de l'autel n'a été attaquée par les larves de l'insecte. Le programme des travaux de conservation comprenait trois problèmes: 1) conservation du bois de tout l'autel, 2) examen et conservation des surfaces dorées, 3) examen et conservation des parties recouvertes de polychromie. On a actuellement saturé de résine tous les endroits endommagés ou menacés; pénétrant dans les fissures et les canaux creusés par les insectes, cette résine a donné à tout le bois un caractère de